

Enfants consommables : l'OMS expérimente un vaccin contre le paludisme controversé sur des enfants en Afrique

Lundi, 12 Juillet, 2021 par : Cassie B. (Traduit de l'anglais)



Comme une grande partie de l'humanité se soumet volontairement à une vaste expérience mondiale de vaccin dans l'espoir d'obtenir une protection contre le COVID-19, de jeunes enfants africains sont soumis à des expériences avec un vaccin contre le paludisme très controversé sans le consentement éclairé de leurs parents.

C'est selon Jeremy R. Hammond du *Foreign Policy Journal*, qui a rapporté que l'Organisation mondiale de la santé utilise l'essai pour décider si le vaccin doit être recommandé pour une utilisation de routine en Afrique subsaharienne.

Lors d'essais précédents, le vaccin était associé à un risque plus élevé de paludisme clinique après quatre ans, un risque plus élevé de décès qui est disproportionnellement plus élevé pour les filles, un risque dix fois plus élevé de méningite et un risque plus élevé de paludisme cérébral, une version du paludisme chez les organismes parasites empêchent le sang de circuler vers le cerveau, entraînant des lésions cérébrales potentielles.

Les parents des enfants vaccinés ignoreraient les risques. L'OMS prévoit de prendre sa décision sur l'utilisation généralisée du vaccin après seulement 2 ans d'études, ce qui est insuffisant pour déterminer les effets à long terme du vaccin et son impact sur la mortalité – bien que des études antérieures montrent qu'il y a de quoi s'inquiéter.

Le vaccin, qui est fabriqué par GlaxoSmithKline (GSK), a montré dans une étude de suivi de quatre ans menés au Kenya en 2013 qu'il avait un effet négatif sur la prévention du paludisme après quatre ans, malgré sa prévention initiale. Cela signifie que les enfants qui ont reçu le vaccin avaient un risque accru d'infection parasitaire symptomatique au fil du temps. Bien que l'efficacité négative n'ait pas été considérée comme statistiquement significative dans cette étude, les auteurs de l'étude ont admis que les résultats montrent que l'immunité des vaccins diminue après seulement quelques années. Ils ont également reconnu que l'immunité conférée par le vaccin n'est pas la même que celle acquise naturellement par infection.

Une étude différente, celle-ci publiée dans le *New England Journal of Medicine* en 2016 après sept ans de données de suivi de l'étude kenyane, a montré une efficacité statistiquement significative de -43,5%.

Les parents ne sont pas informés des risques

Malheureusement, de nombreux parents ne savent pas que le vaccin comporte ce risque. En effet, un document de politique de l'OMS décrit un processus de consentement implicite qui voit les parents explicitement avoir besoin de leurs enfants opt *out* de se faire vacciner au lieu de les optant ; le simple fait de se présenter à l'école le jour où les vaccins sont administrés est suffisant pour être considéré comme un consentement implicite à la vaccination.

Le professeur Peter Aaby du *Statens Serum Institut* du Danemark a écrit dans une analyse publiée dans le *BMJ* l'année dernière que le plan de l'OMS de décider de recommander ou non le vaccin après seulement 24 mois de suivi "semble étrange" à la lumière des données existantes montrant que les enfants hospitalisés pour un paludisme grave qui avaient été vaccinés avaient deux fois le risque de mourir par rapport à ceux qui n'avaient pas été vaccinés, et les filles qui avaient été vaccinées avaient deux fois plus de risques que les filles non vaccinées de mourir, quelle qu'en soit la cause.

La raison invoquée pour ce court suivi est la résistance croissante des parasites aux médicaments antipaludiques, créant un sentiment d'urgence. En outre, certains craignent que GSK ne soit pas en mesure de maintenir sa chaîne de production si la décision est retardée.

Il a ajouté que même si le vaccin "pouvait réduire légèrement le risque de paludisme grave, les receveurs pourraient courir un risque plus élevé de mourir (du paludisme en général)".

Prendre leur décision politique si tôt le biaiserait probablement en faveur de l'utilisation du vaccin, car il ignorerait son efficacité décroissante avec le temps.

Il pourrait y avoir un conflit d'intérêts en jeu ici, car l'OMS reçoit des financements de GSK et de plusieurs autres sociétés pharmaceutiques, ainsi que de la Fondation Bill & Melinda Gates.

Malheureusement, il s'agit d'un autre exemple d'entités puissantes poussant les gens à se faire vacciner tout en ignorant la science montrant leurs dangers afin de faire avancer les programmes politiques et financiers. Des enfants africains sans méfiance recevant des vaccins expérimentaux contre le paludisme à l'école aux Américains retroussant volontiers leurs manches dans des cliniques à travers le pays pour se faire injecter différents vaccins risqués et précipités pour COVID-19 tandis que les médias grand public couvrent les dangers, les droits des personnes au consentement éclairé sont sortis par la fenêtre.